



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[S - Z]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

SIL

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60800](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60800)

La partie dans laquelle il excel-
loit le plus, étoit le dessin. Il
mettoit beaucoup de feu & de
génie dans ses compositions.
Michel-Ange en faisoit un cas
singulier, & n'a point dédaigné
de copier quelques traits de cet
habile artiste.

SIGONIUS, (Charles) d'une famille ancienne de Mo-
dene, fut destiné par son pere
à la médecine; mais son génie
le portoit à la littérature. Il
professa les humanités à Pa-
doue, & obtint une pension
de la république de Venise. Il
alla mourir dans sa patrie en
1584, à 60 ans. Ce savant avoit
de la difficulté à parler; mais il
écrivait bien, & sa latinité est
assez pure. Il refusa d'aller au-
près d'Étienne Battori, roi de
Pologne, qui vouloit le fixer à
sa cour. Il ne voulut jamais se
marier, & quand on lui en de-
mandoit la raison, il répondoit:
*Minerve & Venus n'ont jamais
pu vivre ensemble.* On a de lui
un grand nombre d'ouvrages,
recueillis à Milan, en 1732 &
1733, 6 vol. in-folio. Les prin-
cipaux sont: I. *De Republica
Hebræorum*; traité méthodi-
que, & qui renferme dans un
petit espace bien des choses
utiles. II. *De Republica Athe-
niensium*, libri 4; savant & re-
cherché. III. *Historia de Occi-
dentis Imperio*; livre nécessaire
pour connoître l'histoire de la
décadence de l'empire Ro-
main, & la formation des prin-
cipautés d'Italie. IV. *De Regno
Italia*, libri 20, depuis l'an
679 jusqu'à l'an 1300: traité
plein de recherches, d'exac-
titude, & éclairé par une sage
critique. V. *Une Histoire Ec-
clésiastique*, imprimée à Milan en
Tome VIII.

1734, en 2 vol. in-4°, dans la-
quelle on trouve beaucoup d'é-
rudition. On a encore de lui des
Notes sur Tite-Live, de savans
Traités sur le droit romain &c.

SILAS, (S.) un des 72 dis-
ciples, fut choisi avec Jude
pour aller à Antioche porter le
décret fait dans le concile de
Jerusalem sur l'observation des
cérémonies légales. Silas s'at-
tacha à S. Paul, & le suivit
dans la visite qu'il fit des églises
de Syrie & de Cilicie, d'où
ils vinrent en Macédoine. Il
fut battu de verges avec lui
par les magistrats de Philippes,
en haine de la foi chrétienne,
& eut beaucoup de part aux
autres souffrances & travaux de
cet apôtre. On célèbre la fête
de S. Silas le 13 juin. S. Je-
rôme (*Épître 143*) dit que
Silas est le même que Silvain,
dont il est fait mention au
commencement de l'Épître de
S. Paul aux Theffaloniens:
mais les Grecs les distinguent,
& Dorothee, & S. Hippolyte
martyr, disent que Silas a
été évêque de Corinthe & Sil-
vain évêque de Theffalonique.

SILENCE, divinité allégo-
rique. On la représentoit sous
la figure d'un homme, tenant
un doigt sur sa bouche; ou
sous la figure d'une femme, &
alors on l'appeloit *Muta* chez
les Latins, c'est-à-dire, Muette.
» C'étoit, dit un mythologiste,
» une des plus raisonnables
» divinités du paganisme, à qui
» l'on ne pouvoit faire d'autre
» reproche que d'être une divi-
» nité. Que de Chrétiens, &
» sur-tout de Chrétiennes, sans
» l'adorer, feroient très-bien
» de l'imiter! Voy. **MUETTE**
& **HARPOCRATE**.

SILENE : c'étoit un vieux fatyre qui avoit été le nourricier & le compagnon de Bacchus. Il monta sur un âne, pour accompagner ce dieu dans la conquête qu'il fit des Indes. A son retour il s'établit dans les campagnes d'Arcadie, & ne passoit pas un jour sans s'enivrer.

SILHON, (Jean) conseiller-d'état ordinaire, & un des premiers membres de l'académie françoise, naquit à Sos en Gascogne. Il mourut étant directeur de cette compagnie, en 1667. Le cardinal de Richelieu l'employa dans plusieurs affaires importantes, & lui obtint des pensions. On a de lui un *Traité de l'Immortalité de l'Ame*, Paris, 1634, in-4°, & quelques ouvrages de politique.

SILHOUETTE, (Etienne de) né à Limoges en 1709, devint contrôleur-général & ministre-d'état, dans des tems difficiles; la guerre ruineuse de 1756 avoit épuisé les coffres du roi & les ressources des particuliers. Silhouette ne conserva pas long-tems sa place. Il se retira dans sa terre de Bry-sur-Marne, où il vécut en philosophe chrétien, répandant des bienfaits sur ses vassaux, & profitant de toutes les occasions de faire le bien. Il y mourut en 1767, à 58 ans. Les ouvrages qui l'ont fait con-

noître dans la république des lettres, sont: I. *Idée générale du Gouvernement Chinois*, 1729, in-4°, 1731, in-12. II. *Reflexions politiques sur les grands Princes*, traduites de l'espagnol de Balthasar Gracian, 1730, in-4° & in-12. III. *Une Traduction en prose de l'Essai de Pope sur l'Homme*, in-12. Cette version est fidelle, le style en est concis; mais on y desireroit quelquefois plus d'élégance & de clarté. Il est à croire qu'il se fût occupé d'un autre ouvrage, s'il avoit jugé celui-ci avec une sévérité convenable (voyez POPE). IV. *Mélanges de Littérature & de Philosophie de Pope*, 1742, 2 vol. in-12. V. *Traité Mathématique sur le Bonheur*, 1741, in-12. VI. *L'Union de la Religion & de la Politique* de Warburton, 1742, 2 vol. in-12. Ouvrage excellent, où l'on réfute le reproche fait à la doctrine de l'Évangile, de ne s'accorder pas avec les moyens de la politique; & où l'on montre que la vraie politique est un résultat tout naturel des maximes chrétiennes: ce que Bossuet avoit déjà démontré dans son traité de la *Politique de l'Écriture-Sainte* (*). Silhouette s'occupoit volontiers de ces sortes d'ouvrages & cherchoit à les répandre. Son zele pour la

(*) „ Le rempart le plus sûr d'un état, dit Fénelon, est la justice, „ la modération, la bonne foi, & l'assurance où sont nos voisins que vous „ êtes incapable d'usurper leurs terres „. Stanislas le Bienfaisant, „ goûtoit beaucoup cette maxime, & ajoutoit: „ Rien n'est plus propre à „ faire échouer la finesse & l'artifice que la candeur & la simplicité. La „ finesse avilit la politique, comme l'hypocrisie dégrade la dévotion; & „ toute la dissimulation d'un roi ne doit aller que jusqu'au silence „. — „ L'amour de la justice, a dit un homme très-sensé, épargne bien de „ l'esprit „.

Religion étoit actif & éclairé, sa piété tendre & agissante.

SILIUS ITALICUS, (*Caius*) homme consulaire, mort au commencement du regne de Trajan, âgé de 75 ans, se laissa mourir de faim, n'ayant pas le courage de supporter le mal qui le tourmentoit. Silius avoit d'abord fait le métier de délateur; mais il effaça cette tache dans la fuite. Sa fortune étoit assez considérable. Il possédoit une maison qui avoit été à Cicéron, & une autre où étoit le tombeau de Virgile; mais il n'avoit ni l'éloquence du premier, ni la verve du second. Silius est connu par un *Poème latin sur la 2e. Guerre Punique*. Cette production ressemble à une gazette, par la foiblesse de la versification, & par l'exactitude & l'ordre qu'il a mis dans les faits. Il y a cependant des tirades pleines de noblesse & de grandeur; il est écrit avec assez de pureté. Ce poème fut trouvé par le Pogge dans une tour du monastere de St.-Gal, durant la tenue du concile de Constance. La 1re. édition de *Silius Italicus* est de Rome, 1471, in-fol. Daniel Heinsius en a donné à Leyde une édition avec de savantes notes.

SILLERY, voy. BRULART.

SILVA, voyez SYLVA.

SILVA, (Jean-Baptiste) né à Bourdeaux en 1684, d'un médecin, prit le même état que son pere. Après avoir reçu le bonnet de docteur à Montpellier, à l'âge de 19 ans, il vint à Paris, & obtint le même grade dans la faculté de médecine de cette ville en 1712. Plusieurs cures importantes lui ayant donné une grande ré-

putation, il fut recherché dans les maisons les plus distinguées. Son nom pénétra dans les pays étrangers. La czarine Catherine lui fit proposer la place de son premier médecin, avec des avantages considérables; mais Silva ne voulut pas abandonner le pays auquel il devoit sa naissance, sa réputation & sa fortune. Il mourut à Paris en 1744, à 61 ans, avec les titres de premier médecin du prince de Condé & de médecin-consultant du roi. Il laissa un *Traité de l'usage des différentes sortes de saignées & principalement de celle du pied*, 1727, 2 vol. in-12, & des *Dissertations & consultations médicales*, Paris, 1744, 2 vol. in-12. C'est de lui que parle Voltaire dans ces beaux vers sur la formation du sang :

Demandez à Silva par quel secret
mystere,
Ce pain, cet aliment dans mon corps
digéré,
Se transforme en un lait doucement
préparé ?
Comment toujours filtré dans ses
routes certaines,
En longs ruisseaux de pourpre, il
court enfler mes veines ?

SILVAIN, (*Flavius-Silvanus*) fils de Bonitus, capitaine Gaulois, fut élevé sous le regne de Constance, au grade de commandant de la cavalerie, & ensuite à la place de général de l'infanterie dans les Gaules. Il combattit avec succès les Barbares; mais s'étant laissé proclamer *Auguste* par ses soldats en 355, il fut poignardé par Ursicin, que Constance avoit envoyé contre lui, & qui, pour mieux réussir dans ce dessein, avoit fait semblant de le recon-

noître pour son prince légitime.

SILVERE, (S.) natif de Campanie, fils du pape Hormisdas, qui avoit été engagé dans le mariage avant de s'attacher au service de l'Eglise, monta sur la chaire de S. Pierre après le pape Agapet I, en 536. Théodat, roi des Goths, le plaça par violence sur le trône pontifical; mais cette intronisation ne fut regardée comme canonique, que quand le clergé de Rome eut consenti à son élection. Peu de tems après, Bélisaire, général de l'empereur Justinien, s'empara de Rome. L'impératrice Théodora résolut de profiter de cette occasion pour étendre la secte des Acéphales, branche de l'Eutychianisme. Elle tâcha de faire entrer Silvere dans ses intérêts; mais voyant ses efforts inutiles, elle résolut de le faire déposer. On l'accusa injustement d'avoir des intelligences avec les Goths; on produisit une lettre qu'on prétendoit qu'il avoit écrite au roi ennemi, mais il fut prouvé qu'elle avoit été forgée par un avocat nommé Marc: cela n'empêcha pas qu'il ne fût envoyé en exil à Patara en Lycie, & qu'on n'ordonnât à sa place Vigile, le 22 novembre 537. L'évêque de Patara prit hautement la défense de Silvere, alla trouver l'empereur à Constantinople, le menaça des jugemens de Dieu, s'il ne réparoit le scandale, & lui dit: *Il y a plusieurs rois dans le monde, mais il n'y a qu'un pape dans l'Eglise de l'univers.* Justinien, instruit du véritable état des choses, ordonna qu'on le rétablît sur son siège. En revenant en Italie, il

fut arrêté de nouveau par Bélisaire, à la sollicitation de sa femme, qui par-là vouloit faire sa cour à Théodora. Il fut relégué dans l'isle de Palmaria, vis-à-vis de Terracine, où, selon Libérat, il mourut de faim en juin 538. Procope, qui étoit alors en Italie, dit qu'il fut massacré à l'instigation d'Antonina, épouse de Bélisaire. Après sa mort, Vigile fut reconnu pour pape légitime. Voy. Libérat, *Breviarium*, cap. 22; *Acta Sanctorum*, junii, tom. 4, pag. 13; & les *Annales d'Italie*, par Muratori.

SILVESTRE I, (S.) pape après S. Melchiade, en janvier 314, envoya des députés au concile d'Arles pour l'affaire des Donatistes, & en tint lui-même plusieurs à Rome. Il envoya aussi Vitus & Vincent, prêtres de l'Eglise de Rome, avec Osius, évêque de Cordoue, au concile général de Nicée, en 325, pour y assister en son nom. Sa mort, qui arriva en décembre 335, fut celle d'un Saint. C'est sous son pontificat que commença d'éclater l'hérésie d'Arius, qui déchira si long-tems l'Eglise. Les *Actes* de ce Saint sont apocryphes. On dit qu'il a été envoyé en exil sur le mont Soracte du tems de Constantin, & qu'à son retour il baptisa ce prince, & le guérit en même tems de la lepre; mais les hagiographes d'Anvers, au 21 de mai, Baronius, & sur-tout Noël Alexandre, *Sac. 4*, pag. 18, prouvent que ce récit est faux dans tous les détails.

SILVESTRE II, appelé auparavant Gerbert, né en Auvergne, d'une famille obscure,

fut élevé à Aurillas, dans le monastere de S. Gerould, & devint par son mérite abbé de Bobio, dans la Lombardie. Il se retira ensuite à Reims, où il fut chargé de l'école de cette ville, & où il eut pour disciple, Robert, fils de Hugues Capet. Son savoir lui fit tant d'admirateurs, qu'il fut élevé sur la chaire archiepiscopale de cette ville, en 992, après la déposition d'Arnoul. Mais celui-ci ayant été rétabli en 998, par Grégoire V, Gerbert se retira près de l'empereur Othon qui avoit été son disciple. Ce prince lui obtint l'archevêché de Ravennes. Enfin le pape Grégoire V étant mort, le savant Bénédictin obtint la papauté, par la protection du même prince, en 999, & en jouit jusqu'en 1003, année de sa mort. Gerbert étoit un des plus savans hommes de son siècle. Il étoit habile dans les mathématiques & dans les sciences les plus abstraites. Il nous reste de lui 149 *Epîtres*, la *Vie de S. Adalbert*, archevêque de Prague, & quelques ouvrages de mathématiques qui déposent en faveur de son érudition (*voy. Mabillon, Analeët. tom. 2, p. 215*). Quelques-uns lui attribuent la construction de l'horloge de Magdebourg l'an 996; mais cela n'est pas constaté; on croit que l'inventeur des horloges à roues est Richard Waligford, abbé de S. Alban en Angleterre; qui florissoit l'an 1326. Brennon, cardinal du parti de l'antipape Gui- bert, qui écrivoit un siècle après la mort de Silvestre, ne rougit pas de dire que ce pape s'est adonné à la magie & à la

nécromancie, calomnie qui a été répétée par Martin de Pologne, & ensuite par les hérétiques des derniers tems; mais qui est démentie par tous les historiens contemporains, & réfutée solidement par Gretser.

SILVESTRE, (François) pieux & savant général des Dominicains, étoit d'une illustre famille de Ferrare: ce qui l'a fait appeller *Franciscus Ferrariensis*. Il mourut à Rennes dans le cours de ses visites, en 1528, à 54 ans, après avoir gouverné son ordre avec beaucoup de prudence. On a de lui plusieurs ouvrages. Les principaux sont: I. De bons *Commentaires* sur les *Livres* de S. Thomas contre les *Gentils*, dans le tome 9e. des *Œuvres* de ce saint docteur. II. Une *Apologie* contre Luther. III. La *Vie de la bienheureuse Osanna de Mantoue, religieuse*.

SILVESTRE DE PRIERIO, voyez MOZZOLINO.

SILVESTRE, (Israël) graveur né à Nancy en 1621, mourut à Paris en 1691. Ce maître, élève d'Israël Henriet, son oncle, qu'il surpassa en peu de tems, est célèbre par le goût, la finesse & l'intelligence qu'il a mis dans divers paysages & dans différentes vues gravées de sa main. Sa maniere tient beaucoup de celles de Callot & de la Belle, dont il possédoit plusieurs planches. Louis XIV occupa Silvestre à graver ses palais, des places conquises &c.

SILVIUS, voyez SYLVIVS.

SILURUS, voy. SCILURUS.

SIMÉON, chef de la tribu du même nom, & second fils de Jacob & de Lia, naquit vers